

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

12 AU 18 DECEMBRE 1991

N° 849

10,00 F

## QUEL AVENIR, POUR QUELLE SOCIÉTÉ ?

# Une autre vie !

Fin de siècle, fin de règne... Le sentiment que l'on vit une époque de chant du cygne, où des projets et constructions élaborés au cours du siècle s'effondrent, est de plus en plus ancré dans les esprits. Des dynamiques sont brisées, des réflexes de solidarité sont perdus. La société semble en passe d'être durablement aseptisée. Devons-nous nous y résigner ? Loin s'en faut ! Alors quelles sont les clés pour le changement ? Brûlante question...

Les fins de siècle et, a fortiori, les fins de millénaires, ont souvent produit leur lot d'inquiétude et d'angoisse dues à de profonds bouleversements dans l'environnement culturel, social ou politique. On peut citer la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec la Révolution française et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la révolution industrielle, pour se limiter à des événements encore enracinés dans notre mémoire collective.

La fin du XX<sup>e</sup> siècle ne semble point échapper à la règle : les bouleversements, tant sociaux que politiques, sont considérables. Alors que le monde semblait irrémédiablement coupé en deux, depuis les années 40, le vent de la rénovation a soufflé sur le glacis des pays de l'Est, de la fin des années 80 au début des années 90. Tous ces régimes, y compris les plus rigides, ont dû procéder à des réformes devant la poussée populaire. Il en résulte de vastes modifications de la carte géopolitique mondiale. Ces événements ont généré de nombreux conflits, et l'ex-dictature du prolétariat a laissé la place à des affrontements, souvent meurtriers, de nature nationaliste.

L'Europe de l'Ouest n'est guère épargnée par cette lame de fond. La disparition du modèle du « socialisme réel », la désillusion d'une population ouvrière durement frappée par la crise depuis le début des années 70, le refus de la direction d'effectuer sa propre perestroïka, ont laissé un parti communiste complètement exsangue, en passe



de devenir un parti confidentiel. Tout ceci ne manque pas de poser maints problèmes.

La profonde mutation de l'appareil productif a généré près de trois millions de chômeurs en France, et aucun gouvernement n'est parvenu, depuis 1974, à endiguer ce phénomène, qui paraît devoir encore s'accroître.

De même qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le passage d'une société rurale à une société industrielle a occasionné d'énormes difficultés (logement, exode rural, déracinement, misère) et des réponses adaptées (naissance du mouvement ouvrier, syndicats, bourses de travail, universités populaires, etc.), l'on assiste à la déliquescence progressive du tissu social, modelé par les rapports sociaux de ces cent dernières années. Face à cette désagrégation de l'environnement social, une partie importante de la population a choisi un repli identitaire : repli sur la nationalité, sur la religion (voir le phénomène des sectes), sur la bande, sur le racisme...

La désorganisation, tant syndicale que politique et sociale, a abouti à l'exclusion d'un grand nombre d'individus. C'est devenu un leitmotiv que de dire que nous vivons

dans une société duale, à deux vitesses, où coexistent, d'un côté, ceux qui ont un salaire et des revenus et de l'autre, ceux qui vivent - ou plutôt survivent - de prestations sociales (RMI, allocations, etc.). C'est la triste réalité et il suffit de visiter des quartiers entiers qui cumulent tous les handicaps (chômage, taux d'échec scolaire important, pauvreté) où le mal-être est permanent.

### Une société duale

L'absence de réponses satisfaisantes à ces problèmes a favorisé l'inexistence d'une régulation sociale ; l'immigré, pourtant victime principale de cet état de fait, a cristallisé les haines et les mécontentements. Il est devenu le responsable de tout ceci. Les politiciens, par ambition électorale, n'ont pas manqué de favoriser cette pratique du bouc émissaire.

Dans cette société sans réel projet politique, la tentation de repli est grande. Des conquêtes sociales que l'on croyait acquises sont menacées :

- le droit des femmes à disposer de leur

corps et de la contraception, est l'objet d'attaques particulièrement virulentes de la part des intégristes ;

- le SMIC se voit menacé par toutes les mesures de traitement social du chômage des jeunes. Il est urgent d'y apporter des réponses.

L'émergence du malaise des banlieues met en évidence le déficit des politiques sociales en milieu urbain, et l'augmentation du nombre des chômeurs met en avant celui des politiques d'emploi.

C'est l'échec des politiques, de gauche comme de droite. Face aux sirènes de la politique sécuritaire des adeptes du Front national, il nous appartient d'opposer un mode de fonctionnement politique différent, de réinventer des utopies créatrices de lendemain qui chantent.

Il nous revient de proposer une grille d'analyse de la situation actuelle qui repose sur un point de vue révolutionnaire. Le monde change et nous devons changer le monde afin de pouvoir répondre à cette question : quel avenir, pour quelle société ?

José Da Costa

(gr. Humeurs Noires de Lille)

## EDITORIAL

Nouvel esclandre audiovisuel avec cette intervention dans le cadre d'une émission sur A2 de militants néonazis. Pendant une heure et demi, ces individus ont pu verser leur bile à la face des téléspectateurs.

Les Holeindre, Cornilleau, Pauty, Batskin et autres hurluberlus nostalgiques du III<sup>e</sup> Reich ont pu à loisir prôner ouvertement xénophobie et racisme. Une telle intervention médiatique paraît difficilement être un accident. Dans quel but, avec quelles arrière-pensées électoralistes fait-on preuve, à trois mois des élections régionales, d'une telle mansuétude vis-à-vis des racistes ?

Jamais, malgré leurs scores, les trotskystes de Lutte ouvrière, par exemple, n'ont eu une telle invitation à s'exprimer à l'antenne. Idem en ce qui concerne les anarchistes, à l'exception de quelques « pauvres » interventions en l'espace d'une quinzaine d'années, dans le cadre de l'émission « Tribune libre » sur FR3.

Deux poids, deux mesures suivant que vous soyez d'extrême droite ou révolutionnaire. Au-delà du fait que les fascistes puissent aider les chaînes publiques et privées à faire de l'audimat, se pose le problème de cette publicité parfaitement démesurée, comme s'il s'agissait d'encourager plus que de coutume les bas instincts du beauf moyen.

Et Philippe Marchand, ministre de l'Intérieur, d'envisager en un douteux projet, si l'on en croit l'Impertinent, de créer un camps de réfugiés dans le centre de la France pouvant « accueillir » d'éventuels candidats est-européens à l'exode.

En une époque folle où les moindres turpitudes peuvent être développées, où rien de ce qui se dit et de ce qui se fait n'est innocent, les propos d'un ministre et ceux de quelques nazillons méritent que l'on s'y attache avec vigilance car on nous prépare vraiment un bien sale avenir dans une France blafarde.

### TOULOUSE

Concert de soutien  
au « Monde libertaire »  
et à l'Athénée  
Albert-Camus

Marie-Josée Vilar

au théâtre du Taur,  
rue du Taur  
31000 Toulouse,

le vendredi 13 décembre  
à 20 h 30.

Prix des places : 60 F.

Ce concert est organisé  
à l'initiative  
du groupe Albert-Camus.

T2137 - 849 - 10,00 F



F°P. 2520

# De l'après-communisme à l'avenir du fédéralisme anarchiste

Nous assistons à l'agonie d'un régime curieusement baptisé « communiste », qui s'était imposé par la force, au prix fort, payé en vies humaines au moyen d'une violence révolutionnaire prolongée frisant l'hystérie, sous la houlette d'Etats « socialistes » présentés comme les garants du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Etats qui devaient permettre, dans une vision marxiste dangereusement utopique du déroulement de l'histoire, que se réalise l'abondance dans la liberté et l'équité dans le partage de la richesse sociale (comme ils étaient perspicaces tous les distingués intellectuels - de gauche bien entendu - fiers de leur savoir, qui se gargarisèrent à longueurs d'années de l'analyse de la « dialectique marxiste » étayant un « socialisme scientifique » que l'histoire se charge de réduire à néant).

Or ce régime, après avoir tant promis et suscité beaucoup d'espoir, s'est révélé n'être qu'une machine à dépersonnaliser les hommes, à anéantir les libertés individuelles et collectives, en même temps qu'il se montrait incapable de gérer l'économie, et donc d'assurer la subsistance de ceux qu'il soumettait. Il est aujourd'hui rejeté par la plupart de ceux qui l'avaient édifié ou simplement appelé de leurs vœux. Si bien que tous les profiteurs de cet autre régime, générateur lui aussi d'oppression, d'injus-

tics et de misère, qu'est le capitalisme applaudissent très fort à ce retentissant échec, à cette « victoire de la liberté ».

## Un « mieux » qui n'est pas le nôtre

Et que nous offrent-ils pour aller vers le mieux, ces donneurs de leçon, ces vertueux moralisateurs ? La continuité jusqu'à la fin des temps de ce qui fait leur fortune, celle du règne de l'exploitation des uns par les autres, du chacun pour soi, de l'enrichissement personnel, par n'importe quel moyen, de ce qu'ils appellent la « libre entreprise », de la loi du marché avec circulation et échange non régulés des marchandises, sans une réelle prise en considération des besoins les plus pressants des plus démunis, lesquels, s'ils sont titulaires d'un emploi (fut-il précaire et à mi-temps) doivent se réjouir de leur sort puisqu'ils sont momentanément épargnés par le chômage. Le tout avec la complicité de l'Etat qu'en l'occurrence on qualifiera d'arbitre. Un Etat qui sait être « compréhensif » et complaisant avec le patronat, les puissances financières et industrielles, mais qui sait se montrer intraitable s'il s'agit des doléances de salariés sous-payés ou autres oubliés, considérés comme des laissés-pour-compte.

Vivant tant bien que mal ses contradic-

tions, ce capitalisme tend de plus en plus à se scinder en deux parties, lesquelles, sans songer à se faire la guerre *manu militari*, s'opposent suffisamment pour que chacun tente de grignoter l'autre. D'un côté le libéralisme « sauvage » : dans la course au profit, que les plus robustes, les plus chanceux ou les plus rusés gagnent ! Et qu'importe si les plus faibles, les plus malchanceux (mais qui peuvent être aussi les plus purs) s'essouffent et succombent en cours de route (un néo-darwinisme pour justifier l'injustifiable). De l'autre, un libéralisme sur fond de « démocratie sociale » (« civilisé »), ayant pris ses distances avec le marxisme mais ne rougissant pas de recourir à l'Etat pour arriver à ses fins, moraliser, dit-il, l'affairisme, s'évertuant à donner l'impression de se soucier plus que son rival du sort des défavorisés et des libertés fondamentales. Libertés dans ces sociétés prétendument les plus évoluées, qui claironnent à grand renfort de médias leur attachement à des droits de l'homme qu'elles bafouent sans vergogne, elles aussi, dans leurs sphères d'influence. D'évidence, quelles que soient ses crises, ses turbulences répétées, il ne meurt toujours pas, ce capitalisme à plusieurs visages. On peut même dire qu'il a la vie dure. Et gageons sans grand risque qu'il a plus d'un tour dans son sac. D'ailleurs, il est vaguement question pour lui, ces temps-ci, d'une appellation nouvelle : le « capitalisme rhénan », mélange de cogestion à l'allemande et de socialisme à la suédoise, pratiqué en Suède lorsque dans ce pays le Parti social-démocrate y était majoritaire.

Le « tout Etat » pour résoudre le problème social étant sans conteste condamné par les faits, le capitalisme (« sauvage », « civilisé » et autres) n'en reste pas moins indéfendable, fût-il « agrémenté » d'une démocratie trompeuse. Et si nous le rejetons (ce qui a toujours été) ce ne peut être pour embrasser les thèses de théoriciens du capitalisme comme Adam Smith (1723-1790), économiste écossais qui fait encore école, et ses successeurs même si l'on compte parmi eux John Keynes (1883-1946), économiste britannique, pas plus que celles d'un saint-simonisme revu et corrigé.

Le nombre, la variété, l'importance - et souvent le tragique - des événements qui se déroulent sous nos yeux avec une rapidité et une simultanéité telles que les chroniqueurs les plus qualifiés ont bien du mal à suivre une actualité qui les dépasse, auront eu au moins le mérite, avec les contro-

verses, les débats qu'ils suscitent, de mettre en évidence, de rendre perceptible pour tout esprit un tant soit peu éveillé et curieux, la complexité des rouages innombrables (indispensables) au bon fonctionnement d'un ensemble social. D'autre part, qui peut donc ignorer que la société est faite d'hommes fort différents et solidaires les uns des autres (qu'ils l'admettent ou non) pour la satisfaction de leurs besoins les plus élémentaires, aimant la liberté mais chacun d'abord pour lui-même, parfois autoritaire sans en être conscient (on parlera alors de volontarisme, ça fait mieux), volontiers altruiste mais non dépourvu de bas égoïsme, pas toujours allergique à la cupidité, non vraiment à l'abri, dans ses rapports avec ses semblables, de réactions spontanées malheureuses engendrant des violences verbales et pouvant aboutir, par manque de maîtrise de soi, à des violences physiques ? Pas très reluisant, ce tableau de la personne humaine. Mais si comme on veut le croire, celle-ci est perfectible, reconnaissons (à sa décharge) que la société actuelle n'est pas organisée pour accélérer beaucoup sa perfectibilité, bien qu'il faille admettre qu'il y ait en germe (à des degrés variables selon les cas) dans chaque individu de quoi produire le meilleur mais aussi le pire.

Il s'impose donc que les relations humaines soient vécues dans une ambiance sociale aussi favorable que possible à l'éclosion, à la manifestation de ce qu'il peut y avoir de meilleur en lui, ce qui est susceptible de limiter - sinon de mettre en sommeil - ce qu'il y a de pire.

## L'imaginaire enfanté par le rêve

Ceci étant, on peut penser que les utopistes les plus bornés d'hier, sans être pour cela gagnés par le scepticisme (ce destructeur d'énergies) ne s'immobilisent plus dans un imaginaire enfanté par le rêve et illustré par moult « projets » de sociétés futures idéales, plus près des contes de fées que de la réalité sociale. De plus, on ne peut plus se satisfaire des formules creuses, des slogans simplificateurs du révolutionnarisme d'antan, qui a eu ses beaux jours mais n'est plus en phase avec un univers en pleine métamorphose. L'on est ainsi amené à être circonspect quant à l'opportunité (sous prétexte d'efficacité) du recours délibéré à une violence révolutionnaire dont on a plus à craindre qu'à espérer.

Dans le tourbillon des changements que nous vivons aujourd'hui, en dehors même des pressions exercées sur l'opinion par des professionnels de la politique (aidés en cela par une débauche publicitaire tous azimuts des médias), dans le but d'accéder à l'exercice du pouvoir - ou de s'y maintenir s'ils le détiennent déjà - pour en savourer les délices, la société est soumise aux caprices d'une technologie non maîtrisée

et, conséquemment, d'une économie mal articulée et non accompagnée d'un progrès social qui devrait en être le ressort et le régulateur. Ce qui aggrave les déséquilibres existants, en créant toujours de nouveaux conflits, et nourrit un industrialisme d'affaires effréné qui s'en donne à cœur joie sans le moindre égard, sans la moindre pensée généreuse pour ceux d'en bas, touchés de plein fouet dans leur dignité comme dans leur chair et qui subissent au maximum les effets dévastateurs de l'injustice et des contraintes institutionnalisées.

Nullement disposés à se fourvoyer de quelque manière que ce soit avec les institutions et les forces qu'ils ont toujours combattues, attentifs à ce qui se passe autour d'eux, les anarchistes, réputés à tort négateurs intarissables ou aboyeurs attardés, entendent ne pas réduire leur rôle à celui de spectateurs contemplatifs ; ils ont à cœur de clarifier leurs options, en pleine connaissance d'une modernité dans laquelle ils existent et sont impliqués eux aussi. Ce qui les amène à devoir procéder à un sérieux débroussaillage de ce qui est dit ou écrit sur le fédéralisme (qui est mis à toutes les sauces) au moment où l'Etat centralisateur est plus que jamais mis en accusation et reconnu défaillant, incapable de gérer la société, jeté aux orties après avoir été si longtemps porté aux nues. Il leur revient de s'expliquer sur ce que peut être, et surtout sur quelles bases peut reposer un fédéralisme, devant rendre possible une liberté qui ne soit pas illusoire, dans un monde où un minimum d'harmonie et de fraternité doit prendre la place de la loi de la jungle.

Ce fédéralisme anarchiste au sens le plus élevé du terme (libertaire si l'on préfère) Proudhon, véritable « père de l'anarchie » (comme l'avait si bien dit Kropotkine), dans son aversion pour les méthodes autoritaires et sa méfiance à l'égard des politiciens l'avait déjà perçu ce qui doit différencier « fédération » et « confédération » de tous les schémas du constitutionnalisme classique, mais il n'a pas eu le temps d'en définir les contours. A nous donc, générations présentes, de mettre en valeur ce qu'il nous a laissé - et qui n'a pas vieilli. Cela en tenant compte des impératifs catégoriques de la vie en société tout comme de la primauté de la vie personnelle, de la diversité des personnalités, des ethnies, des communautés linguistiques, professionnelles ou autres, des climats et des lieux - et enfin des imbrications qui en résultent.

C'est alors seulement que tout en demeurant eux-mêmes, ils pourront prétendre avoir enfin un certain impact sur l'opinion et une place méritée dans le débat permanent et public sur la condition humaine.

Henri Bouyé (gr. Val-de-Loire)

N. B. : des développements sur le fédéralisme viendront compléter dans nos colonnes ce qui ne pouvait être que mentionné dans le cadre de l'article ci-dessus.

Rédaction-Administration  
145, rue Amelot  
75011 Paris.  
Tél. : (1) 48.05.34.08.  
FAX : 49.29.98.59.

le monde  
libertaire

## Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° 35 F	70 F	60 F
3 mois	13 n° 95 F	170 F	140 F
6 mois	25 n° 170 F	310 F	250 F
1 an	45 n° 290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville .....  
Pays .....  
A partir du n° ..... (inclus).

Abonnement de soutien   
Chèque postal  Chèque bancaire  Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
Directeur de publication : André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
Imprimerie : Gaspard-Monge,  
55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Gennevilliers  
Dépôt légal 44 145 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 - Publi Routage  
Diffusion SAEM Transport Presse

ARTISTES ET TECHNICIENS DU SPECTACLE

# Résistance face au nouveau projet UNEDIC

**Le monde du spectacle est en crise. On l'a vu défilé, ces dernières semaines, dans les rues de la capitale. Coup de projecteur, donc, sur les problèmes rencontrés, en particulier au sujet du nouveau projet UNEDIC, conçu par le CNPF.**

**N**'AYANT pu obtenir une salle, les artistes et techniciens du spectacle ont tenu leur dernière assemblée générale sous un chapiteau dressé place du Palais-Royal, pendant que les négociations avec l'UNEDIC se poursuivaient.

Depuis deux mois, les artistes se mobilisent régulièrement pour empêcher la signature du projet conçu par le CNPF : les artistes interprètes - lyriques, chorégraphiques, comédiens, musiciens, chefs d'orchestre - les acteurs de complément, le personnel des théâtres, les artistes de cirque et de music-hall, les réalisateurs et techniciens de l'audio-visuel et du cinéma, courent actuellement le risque de se voir exclus de l'assurance chômage. Telles sont, en substance, les propositions contenues dans l'article 7 du protocole d'accord du CNPF, actuellement en cours de négociation.

Les raisons invoquées ? Le déficit entre les allocations versées et les cotisations perçues, un statut dit de « privilégié » au sein de l'UNEDIC, qu'une certaine presse s'est fait un plaisir de dénoncer. Qu'en est-il exactement ?

Les artistes et techniciens du spectacle travaillent, pour la plupart, au cachet (ou contrat de travail à durée indéterminée). C'est leur spécificité, reconnue par ses annexes 8 et 10 des ASSEDIC. Le statut d'intermittent protège les acquis sociaux d'une profession qui ne connaît traditionnellement ni la sécurité, ni le plein emploi. Ce sont les droits légitimes de toute personne privée d'un emploi stable, soit par la spécificité de son métier, soit par la conjoncture économique. Le statut d'intermittent aurait dû être appliqué à l'ensemble des salariés occasionnels, sans distinction, puisque la précarité atteint maintenant tous les secteurs d'activité. Sans être idéal, il a au moins l'avanta-

ge de préserver l'interim. C'est sans doute pour cela qu'on cherche à l'abattre. Cette offensive contre une profession actuellement très affaiblie, présage probablement des coupes sombres dans les droits des allocataires du régime général.

Les restrictions imposées ces dernières années (réduction de la durée d'indemnisation), la diminution de la production, ont considérablement détérioré la situation des salariés du spectacle.

Actuellement, 50% des artistes interprètes touchent moins que le SMIC annuel, ASSEDIC compris, 50% des 27 000 inscrits à l'ANPE, toutes professions confondues, ne perçoivent aucune indemnité, faute d'avoir pu franchir la « barre » des 507 heures (1).

## Artistes et techniciens privés de droits

Aux acteurs de complément, la palme de la précarité : 3 sur 4 des artistes ont perdu leurs droits. Parmi eux, des acteurs, des acrobates, des clowns, des marionnettistes, qui demandent à faire de la figuration, parce qu'ils ne trouvent plus rien dans leur spécialité. Les secteurs expérimentaux, les spectacles de recherche, les films d'art et essai à petits budgets, les documentaires de création, par ricochet, les courts métrages, déjà menacés, risquent l'étouffement définitif. Beaucoup d'artistes acceptaient des salaires peu élevés, parfois différés, des parts en participation, voire travaillaient bénévolement pour permettre coûte que coûte à la création originale de s'exprimer. Combien pourront continuer ?

En effet, malgré l'exclusion de la moitié de la profession, le déficit des ASSEDIC augmente, nous dit-on (2).

Une des causes principales serait, d'après la CGT, le « non-paiement » des

cotisations employeurs (154 millions d'impayés selon le rapport de la Cour des comptes 1991), sans parler de ceux qui ne les déclarent pas, tout simplement (3).

La création d'une caisse autonome serait envisagée. Elle serait gérée moitié par l'UNEDIC, moitié par les organismes professionnels, à charge pour eux de prendre en compte 50% du déficit actuel. Comment ?

On imagine pas les employeurs se poursuivre eux-mêmes pour le recouvrement des cotisations qu'ils ne payent pas. Les salariés du spectacle, quant à eux, recourent souvent devant les procédures prud'homales, en admettant qu'ils les connaissent. Il est vrai qu'ils pourraient y passer leur vie. Ils préféreraient probablement chercher du travail.

On peut d'ores et déjà prévoir de nouvelles éliminations : ceux qui touchent les allocations les plus faibles, ceux qui travaillent le moins, une diminution des allocations pour les derniers qui restent.

Les artistes privés de droits n'ont plus les moyens de résister à la pression de la précarité. Si l'on n'aide pas les exclus du système, comment feront-ils pour refuser les conditions qu'on tente de leur imposer de plus en plus fréquemment ? Il faudrait créer une caisse de secours interne au spectacle pour que les gens qui n'ont plus rien puissent se défendre.

Sinon, le cycle infernal - baisse des salaires, salaires peu ou pas déclarés, déficit, exclusion - ne peut que continuer. Malheureusement, cette proposition n'est pas actuellement à l'ordre du jour. Verrons-nous 80% des artistes et techniciens privés de droits sociaux ?

Avant d'être réduits à l'état de fantômes, les artistes et techniciens du spectacle manifestent. Ils ont ainsi organisé une journée « culture morte », avec défilé entre l'Opéra et l'hôtel Matignon, le mercredi 11 décembre, date de la reprise des négociations (grève soutenue par quatre des cinq fédérations syndicales du spectacle, la CGC, la CFTC, FO, la CGT).

M. R. (réalisatrice)

(1) Ensemble des salariés du spectacle : environ 120 000.

Intermittents : 55 000 à 60 000.

Inscrits à l'ANPE spectacle : 27 000.

Indemnisés : 50% des inscrits à l'ANPE (507 heures nécessaires). Indemnisés par les congés spectacle (caisse des congés payés) : 45 313 en 1990 (24 cachets nécessaires).

Pour pouvoir s'inscrire à l'ANPE spectacle, il faut avoir effectué 1250 heures en un an. Les débutants dans la profession, qui ne les ont pas encore totalisées, n'apparaissent pas dans ces chiffres, pas plus que les salariés qui, par ignorance ou par découragement, cessent de pointer quand ils ont perdu leurs droits.

(2) Cotisations recouvrées : 500 millions de francs d'après le CNPF, 537 d'après la CGT. Allocations versées : 2,3 milliards de francs. D'après la CGT, les deux chiffres ne correspondent pas aux mêmes données : les 2,3 milliards d'allocations versées correspondent à la totalité des allocations. Les 537 millions de francs des cotisations ne prennent pas en compte les sociétés de radio-télévision, ni les institutions culturelles à caractère public, ni les entreprises dont le siège ne se trouve pas en région parisienne.

(3) Tousjours d'après la FNAC-CGT, les contributions dues au titre du régime chômage devraient s'élever à 1,4 milliards F. Exemple donné par la FNAC-CGT, sur 250 000 festivités recensées par la SACEM, seules 40 000 d'entre elles ont payé leurs cotisations au GRISS.

BILLET D'HUMEUR

## Si j'étais docker...

Si j'étais docker, je ferais un effort - qui serait peut-être douloureux mais tant pis - et je me poserais des questions. Quand on est honnête, on est bien obligé de se poser des questions car on sait bien que quand on prend un coup de gourdin derrière la tête, c'est que soit on est victime d'un salaud, soit on a fait une connerie avant... soit les deux à la fois.

Evidemment, si j'étais un communiste sincère, ça serait franchement douloureux de faire une introspection et de réfléchir à tout ce qui s'est passé - ou ne s'est pas passé ! - depuis 1947. Ce statut auquel il va falloir renoncer, et le nombre de chômeurs que signifie ce renoncement après tant d'années d'insouciance, tout cela a forcément une explication, et la « politique de droite » du gouvernement n'en n'est évidemment pas une, puisque le marché européen existe de fait et que les transporteurs, qui choisissent librement leur port, vont là où la main-d'œuvre est la moins chère. Cela signifie bien qu'à terme, la concurrence aidant, le maintien de certains avantages est suicidaire... Oui, c'est douloureux !

Pourquoi donc les dockers belges et néerlandais n'ont-ils pas un statut équivalent à celui des Français ? Est-ce que cela n'aurait pas permis d'éviter sa remise en cause ? Qu'a donc fait l'internationale ouvrière ? Les dockers européens sont-ils « tous de droite » ? Ou bien les dockers français seraient-ils chauvins, convaincus de « produire français » ?

Si j'étais docker, je commencerais par m'inquiéter auprès de la direction confédérale de la véritable analyse qu'elle fait de la situation car il n'est pas sûr qu'elle ne tienne pas un double langage. On l'a bien vu tourner casaque à Cléon alors que les ouvriers avaient des revendications parfaitement défendables, c'était même la première fois depuis longtemps que des cégétistes recueillaient une certaine popularité en menant une grève...

Si j'étais docker, je demanderais aux camarades s'ils ne se posent pas eux aussi des questions... Si jamais on est plusieurs, on pourrait peut-être faire quelque chose ensemble...

Elysard Fronteur

DANS LE LIVRE

## Presse quotidienne et syndicalisme

Il y a un peu plus de quinze ans, se déroulait le conflit du *Parisien libéré*, qui opposait le directeur du quotidien, Emilien Amaury, aux ouvriers du Livre CGT. A cette époque, tout était encore confectionné au plomb, et linotypistes et typographes pouvaient à tout moment bloquer la production, d'où la force d'alors de ce syndicalisme qui gérait le monopole de l'embauche (1).

Depuis ce temps, l'eau coule toujours sous les ponts de la Seine et la photographie, réclamée jadis par E. Amaury, est aujourd'hui une pièce de musée. La rédaction électronique permet aux journalistes aidés de la PAO de faire des quotidiens en se passant des ouvriers du Livre. Mais ils sont encore là et leur force d'antan a encore un écho dans la réalité actuelle, disputant aux journalistes et secrétaires de direction toute la technicité qui leur semble devoir revenir aux « graphiques ».

### Face à la PAO, l'incertitude domine

Cette lutte interne entre catégories de salariés chargés de la confection d'un quotidien a pour toile de fond une récession de la publicité (= 40%) qui ne s'est pas relevée depuis la guerre du Golfe.

Le groupe Hersant, par exemple, voit ses projets de grande pagination sérieusement contrariés, ses suppléments (surtout le Figaroscope hebdomadaire de l'édition parisienne du *Figaro*) voués à disparaître, l'existence même de *France Soir* est en question... Beaucoup d'incertitudes au moment où le *Canard*

*enchaîné* révèle les projets de Bouygues quant au rachat du groupe Hersant.

A vouloir faire comme feu Maxwell, c'est-à-dire étendre son royaume à l'Est, Robert Hersant a-t-il trop dispersé ses œufs ? Au siège du *Figaro*, rue du Louvre à Paris, on parle beaucoup de licenciements chez les journalistes, les coursiers, les administratifs ; ceux qui restent devant redoubler d'efforts. La récession de la publicité semble avoir sérieusement atteint le papivore, mais on connaît son aptitude à jouer les Phénix.

Si au sujet de *France Soir* (titre maintenu à bouts de bras pour sauvegarder les emplois, dixit la direction), on compulse la presse spécialisée, la note n'est pas à l'alarme.

Dans un dernier *01 Informatique*, on loue l'application PAO à l'ancien quotidien de la rue Réaumur : « Le quotidien du groupe Hersant a relevé le défi grâce à une architecture mixte PC/Mac et un automate de mise en pages unique en son genre ». Gains de productivité pour faire face à la concurrence européenne, on verra pour les retombées sociales...

Pour l'instant, ce qui agite le microcosme parisien des ouvriers du Livre CGT, ce sont les bruits concernant le dépôt de bilan de la SGP, c'est-à-dire de *l'Humanité* ! Avec à la clé réembauche de journalistes et de secrétaires de rédaction faisant tout le boulot graphique. Tout fout le camp, où est la sortie ?

Sitting Bull

(1) Ce n'est pas l'apanage de la seule CGT française, aux USA dans le bâtiment, ça existe aussi !

## Les protagonistes

Liste des fédérations syndicales (appartenant à la FNSAC-CGT) :

Le Syndicat français des artistes interprètes (SFA), le Syndicat national des techniciens et réalisateurs de la production cinématographique et télévisuelle (SNRT), le Syndicat national des acteurs de complément, le Syndicat national des artistes musiciens (SNAC), le Syndicat français des réalisateurs de télévision, le Syndicat national des professionnels du théâtre et de l'action culturelle, le Syndicat général des travailleurs de l'industrie du film. En soutien, le Syndicat national des auteurs et compositeurs (SNAC), bien qu'ils ne bénéficient pas du régime ASSEDIC du spectacle.

Adresses utiles :

- Syndicat français des artistes interprètes : 21, rue Victor-Massé, 75009 Paris. Tél. : 42.85.88.11. Permanence quotidienne à partir de 17 h ;
  - Syndicat national des acteurs de complément : 36, rue des Alouettes, 75019 Paris. SFP, pièce 2 380, tél. : 40.03.51.24 ou 40.03.54.44 ;
  - Syndicat national des techniciens et réalisateurs de la production cinématographique et télévision : 14, rue des Lilas, 75019 Paris. Tél. : 42.00.48.49.
- Autres fédérations : FO, CGC, CFTC (associées au mouvement).

FNSAC : Fédération nationale des syndicats du spectacle, de l'audio-visuel, et de l'action culturelle CGT, 14 rue des Lilas, 75019 Paris. Tél. : 42. 40. 14. 95.

IMMIGRATION

# Cet obscur objet du délire

**Regard sur l'immigration et le soit-disant problème qu'elle pose. Désormais, le discours politique prend des tournures de plus en plus racistes. Du lepénisme sans Le Pen se pratique dans l'ensemble des partis avec plus ou moins de virulence. Pourtant, à y bien regarder, l'immigré n'est que le bouc émissaire au sein d'une société malade, bouffie d'inégalités sociales.**

L'IMMIGRATION a longtemps été l'objet de discours politiques contradictoires. La gauche semblait être fidèle à l'esprit internationaliste et prônait le multiculturalisme pendant que la droite tolérait les immigrés, puisqu'ils étaient un des moteurs de la croissance économique des années 60.

Le *status quo* persistait et personne, sauf dans le camp de l'extrême droite, ne se laissait aller à des paroles malheureuses de peur d'être taxé de raciste.

Les temps ont bien changé. Aujourd'hui, après une longue évolution, depuis la fin des années 70, les tabous sont tombés. A chaque échéance électorale son lot de petites phrases assassines sur les immigrés.

D'*overdose* à *« invasion »*, les responsables politiques semblent s'aligner sur la bête immonde, Le Pen, qui *« dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas »*.

Les propos de nos ténors de droite, Giscard et Chirac, ont quelque chose de dérangeant, de méprisante et de démagogique, et rappellent de tristes pages de notre histoire. Les chiffres les plus aberrants sont jetés en pâture à la France profonde. Qu'importe que tout cela soit faux

ou approximatif puisque le succès de Le Pen a montré que plus le mensonge est gros, mieux cela fonctionne.

Qu'importe que les immigrés *« qui comptent un père, trois ou quatre épouses, une vingtaine de gosses et qui touchent 50 000 francs de prestations sociales sans travailler »* soient à peu près aussi rares que les politiciens honnêtes ?

### Un enjeu électoral

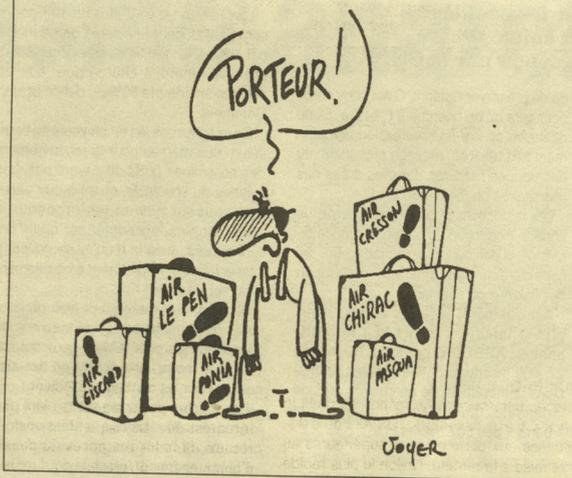
Qu'importe que le nombre des immigrés subisse des va-et-vient entre 3 et 5 millions, selon les besoins électoraux ?

Qu'importe, puisque ce qui compte, c'est de ratisser large dans les rangs des électeurs du Front national.

Qu'importe tout cela puisque le consensus s'est établi sur la question de l'immigration : *« Il faut résoudre le problème immigré »*. Il faut arrêter l'immigration clandestine et intégrer ceux qui sont en règle.

A droite comme à gauche, on est d'accord ! Les divergences sont gommées. Les récents événements et la formidable violence des mouvements de banlieues ont réamorcé les discours

### INGRATS : ILS ONT DES CHARTERS GRATUITS ET ILS NE SONT JAMAIS CONTENTS



d'exclusion et de racisme. Certains dénoncent le laxisme des politiques d'immigration, d'autres expliquent qu'il faut accentuer l'intégration mais tous sont d'accord pour chasser le travailleur clandestin.

Soyons clairs : ce ne sont que des discours manipulateurs. Veut-on nous faire croire que ce sont les travailleurs clandestins, après avoir fait leur 10 ou 12 heures de travail dans un atelier clandestin de confection, par exemple, qui vont casser les supermarchés et se frotter aux forces de l'ordre ? De qui se moque-t-on ?

Tout cela apparaît comme une bouffonnerie si ce n'était pas dramatique.

« Il n'y a pas de problème immigré », proclamait Philippe Frémaux dans le n° de mai 1990 d'*Alternatives économiques*. Il n'y a que des problèmes de la société française : une dégradation du logement social, un chômage chronique dans de nombreux quartiers, une ghettoïsation accrue pour une partie de la population,

française et immigrée, un manque de formation flagrant...

Si les immigrés sont les plus touchés, c'est parce qu'ils appartiennent aux milieux les plus pauvres et les plus touchés par la sempiternelle « crise » de mutation du système libéral.

### Les choux gras de la presse

La presse a beau jeu de parler de « quotas », de « seuil de tolérance » dans les quartiers. Discute-t-on du seuil de tolérance dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris en voyant le nombre d'émirs du pétrole ? Parle-t-on de quotas à Saint-Tropez dans les hôtels de grand luxe pour désigner les riches étrangers ?

Les leaders de gauche n'en finissent pas de sommer les immigrés de s'intégrer. Disons-le tout net : cette volonté

d'intégration fausse le débat. Il n'y a problème de l'immigration que dans la mesure où les enfants d'immigrés sont intégrés au même titre que les enfants français. Dans les années 60, le travailleur immigré travaillait dur, touchait un faible salaire, et surtout se faisait discret. Était-il intégré ? Certainement pas ! Il suffit d'avoir vu les baraques de chantiers où s'entassaient six ouvriers dans 8 m<sup>2</sup> pour s'en convaincre.

C'est la volonté d'intégration des jeunes issus de l'immigration qui pose problème. C'est leur volonté de consommer, de ne pas être rejeté, de trouver une place dans la société qui pose un problème à ce système qui marginalise une partie de plus en plus importante de sa population.

Nous l'avons maintes et maintes fois répété dans *le Monde libertaire*, les inégalités sociales ne cessent de s'accroître au détriment des plus pauvres, des laissés pour compte.

Tout ce bourbier témoigne d'un malaise profond dans nos démocraties triomphantes. Les Etats-Unis, qui se vantent d'avoir gagné la guerre contre les régimes communistes, connaissent très bien cette situation.

Leurs ghettos sont en perpétuel mouvement, et l'on n'est pas loin de la conception de « développement séparé » chère aux Afrikaners, doux euphémisme pour traiter de l'apartheid.

La seule solution consiste à lutter de plus belle contre les inégalités sociales. Nous ne devons pas laisser le débat sur l'immigration aux politiciens de tout poil.

Nous ne devons pas laisser affirmer que *« c'est la faute aux Arabes »*.

Nous devons affirmer notre haine de ce système qui divise les gens pour mieux les exploiter. L'avenir en dépend.

J. D. C.  
(gr. Humeurs Noires de Lille)

### BORDEAUX

## Des sans-abris tués par le fric

C'est le quatrième clochard que l'on vient de découvrir mort sous le pont Pierre-III. Les trois premiers avaient été trouvés fin septembre (les 27, 28 et 30) après la première vague de froid, aggravée par des pluies violentes. Le quatrième vient de mourir pendant la seconde...

Les médecins expliquent que ces « clochards » boivent des litres et des litres d'un vin rouge, bien souvent de qualité abominable, et se ruinent la santé (*Sud-Ouest* du 25/11/91). Pourtant, ajoutent-ils, *« Ces gens-là supportent le froid mieux que nous »*... Bientôt, on nous dira que c'est le confort qui tue ! En tout cas, l'un de ces sans-abris est mort devant les portes fermées du foyer Leydet (30 septembre). Ce foyer était partiellement fermé (80 lits en moins) et l'autre foyer d'hébergement municipal (Nuyens) l'est définitivement.

Comment est-ce possible ? Eh bien c'est simple : M. Chaban-Delmas *« en a marre de payer à la place de l'Etat, ce n'est pas aux contribuables bordelais de payer pour les sans-abris des autres »*.

Eh oui, à chacun ses pauvres et les urnes seront bien gardées ! Voilà donc Chaban-Delmas qui se préoccupe des contribuables bordelais. Il les a certainement oubliés quand il a gaspillé des milliards lors de la construction du parking souterrain de la place de la Victoire, en élaborant le projet de haut standing pour la rive droite, en édifiait le luxueux complexe de la Cité mondiale du vin ainsi qu'en entreprenant la restauration de la gare (à laquelle les sans-abris n'ont pas accès), en passant par le projet du métro ou, pire encore, le gouffre des Girondins de Bordeaux, le club de football local.

Pour combattre la faim, la pluie, le froid, la solitude, la maladie, l'alcoolisme, il faut des moyens mais, tout d'abord, il faut la volonté de combattre cette misère. Chaban-Delmas préfère donner le fric de la mairie à ceux qui en ont déjà. de là à dire que ces hommes sont morts à cause de Chaban-Delmas et de sa politique sociale, il n'y a qu'un pas que nous franchirons tristement.

F. B.

Qu'est-ce que **L'ANARCHISME** PAR LA COMMISSION PROPAGANDE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

**BR** **ROCHURE** **N** **ARCHISTE**

Pour tout achat, libellez vos chèques à l'ordre de Publico.

La Brochure anarchiste n° 1 « Qu'est-ce que l'anarchisme ? »

10 F (port non compris)

### NOUVEAUTÉS

La Brochure anarchiste n° 2 « Super Yalta »

30 F (port non compris)

Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot (M° Oberkampf), 75011 Paris.

**SA** **UPER YALTA** ESQUISSE GÉOPOLITIQUE DE LA SITUATION MONDIALE EN 1991 par Philippe PELLETIER

**BR** **ROCHURE** **N** **ARCHISTE**

COMMUNIQUÉ

Non à la « solution finale »

Afin de couper court à certaines tentatives d'amalgamer le mouvement anarchiste aux groupes ou individus qui diffusent les idées et les textes niant les chambres à gaz, la Fédération anarchiste tient à rendre public le communiqué suivant :

A l'occasion du procès de Caen - verdict du 4 décembre - à l'encontre d'étudiants ayant distribué des tracts révisionnistes, la Fédération anarchiste condamne l'offensive des révisionnistes qui, en niant le génocide perpétré par les nazis et le système d'extermination massive déployé par ceux-ci, opèrent une falsification de données historiques dont la véracité est attestée par des témoins rescapés de ce crime abominable.

La Fédération anarchiste met chacun et chacune en garde contre les mensonges de ces idéologies pseudo-scientifiques qui utilisent la liberté d'expression pour préparer le terrain aux idéologies et pratiques totalitaires.

Fédération anarchiste  
Paris, le 30 novembre 1991

Nouvelles du front

« SUPER-CANON » IRAKIEN : C'ÉTAIT BIDON !

Selon *Science & Vie* de novembre 1991, le fameux « super-canon » qui devait, selon certains, écraser la coalition anti-irakienne, c'était du bidon ! Les photos dévoilées par l'ONU en septembre tentant de prouver l'existence dudit canon montrent une banale canalisation qui n'aurait pas fait mal à une mouche. Les alliés n'en étaient pas à un mensonge près pour faire croire que l'armée irakienne était la quatrième du monde. Les lois de la balistique enseignent qu'il est impossible qu'un canon envoie un projectile à 1000 km.

ARMÉE DE L'AIR AMÉRICAIN : « BLACK PROGRAMS »

Les *Black Programs*, ce sont des programmes ultra-secrets de recherche dans le secteur de la défense. Toujours selon *Science & Vie* de novembre, l'US Air Force disposerait du TR-3A, un avion de reconnaissance aux performances supérieures aux fameux SR-71A qui était, jusqu'à sa récente mise à la retraite, l'avion le plus rapide du monde (plus de Mach 3). Les Américains travaillent sur des avions volant à des vitesses comprises entre Mach 5 et Mach 8 et à une altitude de 33 500 km. Deux prototypes existeraient dans des bases secrètes, dont l'un sans pilote, entièrement télé-gué.

USA : DEUX ANS ET DEMI DE PRISON

Enrique Gonzalez, un étudiant américain de 25 ans, s'était engagé à 18 ans dans les Marines pour une période de deux ans, afin de nourrir sa famille et d'obtenir une bourse pour poursuivre ses études. Il a refusé de prendre part à la guerre du Golfe. Arrêté fin 90 pour insoumission, il a été condamné en mai 91 à deux ans et demi d'emprisonnement.

*Avis de Recherche. Flash-infos n° 6.*

MINITEL : CODES REFRACTAIRES

Mieux que le Minitel rose, ces codes réfractaires : 3615 MOC (rubrique info réfractaires au poil), 3615 SCINFOS (contacts entre objecteurs et associations), 3614 CHEZ SANSARMEE (répondeur télématique de l'UPF), sans oublier 3615 LIBERTAIRE (le serveur de la voix sans maître, 89.4 Hz). Pour ceux - les malheureux - qui n'ont pas de Minitel, voici le répondeur du COT : (16)-63.38.39.55.

*Avis de Recherche. Flash-infos n° 6.*

Associations

DOUBLE PEINE

Le Comité contre la double peine organise un meeting le **samedi 14 décembre à partir de 14 h à la Bourse du travail de Saint-Denis (M° St-Denis - Porte-de-Paris)**. Affiches et bandeaux appelant à ce meeting sont disponibles au local du MRAP, 89, rue Oberkampf, 75011 Paris.

EXPOSITION-COLLOQUE

Le Centre international de recherches sur l'anarchisme de Marseille inaugure une exposition sur le militant anarchiste belge Hem Day (Marcel Dieu) le samedi 14 décembre à 17 h 30.

Cette exposition sera couplée avec un mini-colloque, animé par le professeur Jean Cordier, responsable de l'association des « Amis de Pensée et Action », par René Bianco, par Marcel Viaud et, sous réserve, par Léo Campion et Marianne Enckell.

CIRA, 3, rue Saint-Dominique, 13001 Marseille.

COMMEMORATION

La Libre Pensée vous invite le dimanche 15 décembre à se rassembler à 14 h 15 devant la statue de Michel Servet, médecin et théologien victime de l'intolérance religieuse (M° Mouton-Duvernét ou Alésia) ; à 15 h au 198, avenue du Maine (grande salle FO), tout près de la statue et de la mairie, où se tiendra une conférence animée par le professeur Jean-Pierre Faye, qui traitera de « Michel Servet à Vanini ».

La Libre Pensée, 10-12, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.

2° UNION REGIONALE CNT

La 2° Union régionale CNT organise le dimanche 15 décembre à partir de 15 h une causerie sur le thème : « Comment enclencher une dynamique syndicaliste libertaire dans l'entreprise ? », au 39, rue de la Tour-d'Auvergne (M° Pigalle ou Le Peletier), 75009 Paris.

2° Union régionale CNT, BP 4, 75421 Paris cedex 09. Tél. : (1) 48.78.78.64.

PRESSE ANTIFASCISTE

« Les Cahiers d'Article 31 »

L'extrême droite s'affiche, « Article 31 » l'épingle !

ARTICLE 31 est une excellente revue. Il faut pourtant souhaiter sa disparition, car ceci signifierait que son principal objet d'étude - l'extrême droite, son idéologie, son activité - aurait lui-même disparu. Mais il n'en est rien, bien au contraire puisque l'extrême droite est malheureusement bien vivace, et c'est pourquoi la lecture d'Article 31 s'impose, si l'on ne veut pas que l'ordre fasciste règne à nouveau sur le monde.

Pendant quelque temps, au lendemain de la Libération, le danger a pu paraître à jamais écarté. En réalité, un courant politique se revendiquant de la droite la plus extrême, le terme « fascisme » devenu par trop péjoratif, n'a pas cessé d'exister. Après plusieurs échecs électoraux, il est revenu récemment au devant de la scène grâce à un leader au charisme incontestable. Le risque d'un véritable retour, dans les instances du pouvoir, d'hommes liés directement à l'extrême droite, d'hommes clamant haut et fort leur idéal ségrégationniste et autoritaire, existe bel et bien. Il serait donc suicidaire de se voiler les yeux, de comparer la situation actuelle à un feu de paille.

Les idées inégalitaires ont le vent en poupe. La poussée de l'écologisme, sur un autre plan, peut très bien s'accommoder, à condition de ne pas y regarder de trop près, d'un retour à certaines conceptions archaïques comme les prônait hier le régime de Vichy. A l'heure où l'intégrisme détient quasiment le pouvoir dans une bonne partie des Etats-Unis (soulignons, entre parenthèses, que ce pays a refusé il y a peu de signer la charte des droits de l'enfant parce qu'elle autorisait l'avortement et préconisait l'abolition de la peine de mort pour les mineurs !), à l'heure où des cérémonies religieuses sont célébrées sur la place Rouge à Moscou (pourquoi pas, après tout ?) mais à quoi bon se délivrer d'un carcan pour en porter un autre ?), à l'heure où les « fous de Dieu » pullulent un peu partout dans le monde, véhiculant une idéologie d'un autre âge qui prive l'individu, tout individu et pas seulement ses adeptes, de la moindre parcelle de liberté, il serait logique, du moins compréhensible, que la France se mette au diapason et que nos « traditionalistes » chroniques relèvent la tête.

Ils ont d'ailleurs déjà commencé à le faire et les attentats à caractère raciste ou les incendies dans les cinémas, projetant des films dits « blasphématoires », relève des mêmes objectifs. Aussi importe-t-il d'encourager une revue comme Article 31, qui cherche à les contrer, avec en sous-titre : *Extrême droite : la connaître pour mieux la combattre*. Après une cinquantaine de numéros et cinq années d'existence, la nécessité d'un changement de formule s'est fait ressentir. Le mensuel a laissé la place à des cahiers trimestriels, très documentés, qui dissèquent à chaque parution l'un des thèmes de prédilection de l'extrême droite. Le premier numéro analyse le phénomène de l'intégrisme. Au sommaire : 1789-1989 : « Le Bicentenaire de la contre-révolution "traditionaliste" » (François Moreau) ; l'« AGRIF » (Charles

Conte) ; « Ku Klux Klan, nazis, suprématistes et identité religieuse » (Roger Martin) ; « Au côté de Rushdie » (Mohammed Harbi) ; « Judaïsme : de l'orthodoxie religieuse à l'intégrisme » (Maurice Rajsfus)... Le second numéro s'intéresse aux rapports avec le monde du travail. Son sommaire est également très copieux : « Conscience ouvrière et thèmes lepénistes » (Marie-Paule Ziegler) ; « Le Front national et la crise du mouvement ouvrier » (Alain Bihl) ; « Les nationalistes-révolutionnaires à la recherche du monde ouvrier » (René Fougerolles) ; « Syndicat nous voilà !... Le syndicalisme vichyssois à travers un journal : *Au Travail* » (Michel Dreyfus)...

Consciente de la démission de la plupart des hommes politiques, face aux discours habiles et démagogiques de l'extrême droite, et de Jean-Marie Le Pen en particulier, l'équipe d'Article 31 vise non seulement à informer du danger, mais encore à faire en sorte qu'il ne puisse plus jamais se manifester, prenant pour base le texte suivant : « La déclaration universelle des droits de l'homme comporte 30 articles. Ces articles énumèrent les droits et libertés dont tout individu peut se prévaloir et que tous les Etats membres de l'ONU ses ont engagés à respecter. Aucun d'entre eux cependant ne concerne le droit de chaque personne de s'élever, par des moyens conformes à l'esprit de la déclaration, contre ceux qui n'en respectent pas les termes. Ce pourrait être l'objet d'un article 31. C'est l'objet d'Article 31 ».

La leçon d'hier n'a-t-elle pas suffi ?

Ce n'est pas faire œuvre de pessimisme que d'affirmer que les thèses de l'extrême droite ont aujourd'hui droit de cité. Il ne sera bientôt plus scandaleux de se déclarer raciste ou de nier l'existence des chambres à gaz, puisqu'il s'agira d'opinions communément admises, ou tout au moins respectables, en vertu, peut-être, de cette fameuse liberté d'expression que les partisans de telles idées, justement, ne manqueraient pas de fouler à la première occasion. Les scores électoraux de Le Pen et de ses alliés européens sont en progression pratiquement partout en Europe, ce qui ne manque pas d'être inquiétant. Des boucs émissaires sont une fois de plus désignés à la vindicte publique. La leçon d'hier n'a-t-elle pas suffi ? Les nostalgiques du nazisme ne rencontreraient-ils, à présent, qu'oreille complaisante ? Article 31 (1) et quelques autres revues (2) accomplissent un salutaire travail d'information. Les aider, c'est prévenir la résurrection du mal le plus grand dont l'homme ait eu à souffrir dans son histoire.

Thierry Maricourt

(1) Article 31, BP 423, 75527 Paris cedex 11. Abonnement pour 4 numéros par an : 250 F.  
(2) Citons *Celcius* c/o Mantrant, BP 284, 75228 Paris cedex 05. Abonnement pour 11 numéros par an : 220 F. *Réflexes*, 14, rue de Nanteuil, 75015 Paris. Abonnement pour 10 numéros par an : 100 F.

Echos de presse

Cela fait quelques semaines que nous n'avons pas assuré cette rubrique, nous allons réparer immédiatement cette faute de goût : revue de détail et petits morceaux choisis (arbitrairement).

- Les disparus ou en (bonne) voie de l'être.

Pendant notre trop longue absence, le quotidien *la Truffe* a disparu (on vous en a déjà causé dans notre éditorial du ML n° 848). Politis, au fil des semaines, perd des pages. Quant à *l'Humanité*, rien ne va plus. Les habitants du n° 2 de la place du Colonel-Fabien ont lancé une souscription. « *Sans mon Huma, je serais malheureux* », écrit un lecteur désespéré (*l'Huma* du 7 décembre 1991).

- Pour les nouveautés, la presse diffusée se porte assez bien... *Quilombo*, bimestriel, vient d'arriver sur le marché : « Pour ceux qui brûlent de tout brûler ». C'est le slogan de la « une ». En pages intérieures, les sociaux, les fachos, Charles et Diana en prennent pour leur grade. Le tout pour 10 F (il est dans les kiosques et à la librairie du Monde Libéraire).

Le numéro de décembre d'*Alternative libertaire* vient de sortir (de Belgique où il est édité par nos amis anarchistes du 22-Mars). Au sommaire, il y a plein d'infos et de commentaires comme ce mensuel en a l'habitude : Yougoslavie, Nicaragua... même le roi Baudouin n'est pas oublié. En prime, vous aurez droit à une interview exclusive du chanteur Renaud. Il y parle musique et politique. « *J'ai pronostiqué que les socialistes, s'ils ne faisaient pas de conneries, étaient au pouvoir parti vingt ans. Je pense que c'est bien parti* », affirme Renaud Séchan. Nous allons être gâtés !

Dans l'Union pacifiste de ce mois, les amis de Louis Lecoin s'indignent contre « la connerie ordinaire » et tirent sur le refus des jouets guerriers. A lire avant et après la prochaine trêve des confiseurs !

On peut lire également le dernier numéro de *Courant Alternatif* (mensuel de l'OCL). Au menu de décembre : « Les déchirures, une fin de règne » et un dossier sur la Fédération anarchiste polonaise, une interview d'un militant du groupe de Cracovie.

Enfin, volé dans le quotidien *Sud-Ouest* du 15 novembre, une député RPR, Roselyne Bachelot, avoue écouter Radio-Libertaire « pour se lessiver l'esprit » et déclare aimer Brassens. Comme quoi, il ne faut pas désespérer, notre audience gagne des horizons inespérés, et nous concluons comme *Sud-Ouest*, mais avec un point d'interrogation : Roselyne Bachelot « une taupe anar ou RPR » ?

Alain Dervin

AVIS AUX LECTEURS

Le Monde libertaire se veut un hebdomadaire différent. Il est celui des militant(e)s et adhérent(e)s de la FA. Toutes et tous peuvent y écrire. Il n'y a pas de journalistes professionnels ni de spécialistes de la communication, chargés de la rédaction ! C'est pourquoi, si vous êtes docker (ou non), assistante sociale (ou non), antifasciste (naturellement), écolo-radical (au choix) et que vous avez du papier et un stylo, n'hésitez plus : passez l'hiver avec nous en faisant votre journal !

Le comité de rédaction

PÉROU

# Contre l'oubli

**Des centaines de personnes tuées ou « disparues » malgré les promesses du nouveau gouvernement, voilà la triste réalité du Pérou que s'emploie à dénoncer Amnesty International.**

AMNESTY International déclare ce jour (jeudi 21 novembre) qu'en dépit des engagements réitérés du président péruvien en faveur des droits de l'homme, plus de deux cent personnes ont été tuées ou ont « disparu » pendant l'année écoulée alors qu'elles se trouvaient aux mains des forces de sécurité ; il est arrivé que des familles entières soient sauvagement massacrées.

L'organisation affirme que si l'on regarde la réalité des droits de l'homme au Pérou, on est encore très loin des promesses faites il y a plus d'un an. Alors que des centaines de Péruviens ont été victimes de graves violations au cours de l'année écoulée, le président Fujimori s'en est pris aux militants des droits de l'homme et aucune des mesures nécessaires n'a été prise pour changer radicalement le cours des choses au Pérou.

Dans un nouveau rapport (1) publié ce jour, Amnesty International annonce que, depuis l'entrée en fonction du nouveau gouvernement en juillet 1990, quelque 250 « disparitions » ou exécutions extrajudiciaires ont été recensées, pour la plupart dans les zones placées sous commandement politico-militaire en vertu de l'état d'urgence. L'organisation craint que le nombre réel des victimes ne soit jamais connu.

Malgré le nombre de violations flagrantes des droits de l'homme perpétrées par les militaires depuis l'arrivée au pouvoir du nouveau gouvernement, peu d'enquêtes judiciaires ont été menées et l'organisation n'a eu connaissance d'aucune condamnation. Dans une lettre ouverte au président Fujimori, rendue publique ce jour, Amnesty International déclare : « Nous pensons qu'un sentiment d'impunité règne au sein des forces armées. Cette attitude dangereuse est encouragée par le fait que les militaires ne sont jamais traduits en justice ni condamnés pour les violations qu'ils commettent ».

L'organisation indique également dans cette lettre qu'elle a été scandalisée par la récente déclaration du président Fujimori. Celui-ci a condamné les

## Pin's Radio-Libertaire

**Avant l'épuisement total du stock, pensez à vous procurer le pin's de Radio-Libertaire, tiré à 5 000 exemplaires (et non 1 000, comme nous l'indiquions dans un précédent n°) à l'occasion de l'anniversaire des 10 ans de la radio. Il coûte 15 F (frais de port non compris). En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Chèques à l'ordre de DMC.**



Photo extraite du livre « Pérou, la terreur au quotidien ». © Christophe Kuhn

groupes de défense des droits de l'homme en général, en les présentant comme « le bras légal de la subversion » et « des agents de la terreur ». Amnesty International craint que cette prise de position n'entraîne de nouvelles menaces et attaques contre les militants des droits de l'homme.

Les violations flagrantes commises depuis près de dix ans au Pérou sont, le plus souvent, perpétrées lors d'opérations de représailles menées contre des communautés villageoises à la suite d'attaques de l'opposition armée, notamment le Sendero Luminoso (Sentier Lumineux) ou le Movimiento Revolucionario Túpac Amaru (MRTA, Mouvement révolutionnaire Túpac Amaru). Des communautés entières ont parfois été décimées en représailles des atrocités commises par les groupes armés.

### Un génocide

Les exécutions extrajudiciaires massives de paysans et d'opposants présumés n'ont pas cessé sous le nouveau gouvernement ; au moins quatre massacres imputables aux forces de sécurité ont été signalés depuis la mi-1990. Seize personnes, dont un enfant de onze ans, auraient été abattues par des militaires et des membres des patrouilles de défense civile en août 1990 après avoir refusé de prendre part à une attaque contre le Sentier lumineux. En mai dernier, six autres paysans auraient été tués par des soldats qui s'étaient fait passer pour des membres du Sentier lumineux.

Depuis juillet 1990, près de 200 personnes, dont bon nombre de paysans, ont « disparu », pour la plupart dans les zones soumises à l'état d'urgence ; les militaires considèrent que les gens soutiennent la guérilla simplement parce qu'ils vivent dans des régions où sévit le conflit armé. Les uns « disparaissent » immédiatement, les autres, après avoir été arrêtés arbitrairement. La plupart d'entre eux ne reviennent pas. Ceux qui sont libérés ont souvent été torturés.

Certains sont retrouvés vivants, bâillonnés et ligotés, après avoir été

jetés d'un véhicule militaire, sans qu'il existe la moindre trace officielle de leur détention.

Dans son rapport, Amnesty International condamne aussi fermement les atrocités perpétrées par le MRTA, mais surtout par le Sentier lumineux. Au mépris des principes du droit humanitaire, ce dernier a massacré depuis 1980 des milliers de civils non combattants et de militaires faits prisonniers. Il a en outre assassiné quelques 90 maires et un certain nombre de ressortissants étrangers, notamment une religieuse, des prêtres et des personnes travaillant sur des projets de développement.

Néanmoins, dans sa lettre au président Fujimori, l'organisation fait observer que de telles exactions ne peuvent jamais excuser les violations commises par les forces de sécurité. Le recours à la terreur par les groupes d'opposition ne peut en aucun cas justifier le contre-terrorisme pratiqué par les forces de l'ordre.

Amnesty International se félicite des récentes initiatives en faveur des droits de l'homme, notamment celles qui facilitent l'accès à tous les lieux de détention, dont bénéficient désormais les procureurs enquêtant sur des cas de violations et le Comité international de la Croix-Rouge.

L'organisation réclame cependant des changements plus radicaux dans la procédure d'enquête sur les violations des droits de l'homme et la comparution des coupables en justice. Elle demande notamment que ces cas soient confiés aux tribunaux civils plutôt qu'aux juridictions militaires.

Rares ont été les coupables présumés ayant comparu devant des tribunaux militaires et aucun n'a été condamné, même lorsque les autorités avaient reconnu que des civils avaient été délibérément et arbitrairement massacrés.

Amnesty International

(1) Pérou : la terreur au quotidien (prix : 30 F + 12 F de port)

N.B. : Pour toute information complémentaire, contacter le service de presse : Luisa de Soriano, 49. 23. 11. 11.

## HONGRIE

Les activités des anarchistes vont bon train. Au cours de l'année 1991, le groupe anarchiste de Budapest a manifesté devant l'ambassade soviétique, ceci en relation avec les événements tragiques survenus dans les pays baltes.

En février, fut organisée une manifestation antimilitariste en collaboration avec le Cercle Alba (objecteurs de conscience), réunissant une centaine de personnes. La police perturba le rassemblement en confisquant les tracts et en interpellant une dizaine de personnes.

Février fut aussi le mois de la sortie du premier numéro du journal anarchiste local. Pour l'occasion, un débat public s'est déroulé avec succès, inaugurant ainsi une longue série. Avec le temps, le journal (mensuel) vit son tirage passer de 1 000 à 1 500 exemplaires. Suivirent ensuite divers anniversaires : le 70<sup>e</sup> anniversaire de Kronstadt en avril, le 1<sup>er</sup> Mai où la banderole anarchiste fut remarquée, et pour cause, elle proclamait : « La seule vraie célébration du 1<sup>er</sup> Mai, c'est la révolution sociale ».

Depuis, les choses sont en bonne voie, au grès des événements.

Info : Tierra Y Libertad n° 76 (organe de la Fédération anarchiste ibérique), traduction Daniel (gr. Henri-Marius de Nîmes).

**« 500 ANS DE RÉSISTANCE INDIENNE ET POPULAIRE »**

**Suite à la deuxième rencontre continentale, le collectif Guatemala vous convie à l'exposition « Images et témoignages du Guatemala ».**

**Mercredi 18 décembre à 18 heures.**

**Club des Voyageurs 53, rue Sainte-Anne, 75002 Paris.**

AFRIQUE DU SUD

## Deux poids, deux mesures

Johan Van Der Westhuizen, un fermier blanc d'Afrique du Sud, a été jugé pour avoir agressé un jeune noir de quinze ans, Frank Mukhwathi. Parce que c'était un voleur, il l'avait attaché à un banc avec des menottes, l'avait arrosé d'essence et mis le feu au tout. Il s'était alors reculé pour contempler le magnifique spectacle en riant ! Frank à « seulement » souffert de brûlures graves.

Au procès, le fermier blanc a plaidé coupable et a été condamné à une amende. Mais plus tard, Franck a été jugé coupable par la même cour pour avoir volé un poste de télé en 1989 et a été condamné à... six ans de prison !

Que les démocrates satisfaits du nouvel ordre de Pretoria fassent un pas en avant, histoire qu'on leur apprenne ce que c'est que les droits de l'homme ?

Traduit de « Class War » n° 50 par Vincent

PALESTINE

## Campagne d'action et de solidarité

**La Fédération palestinienne des comités d'action de Femmes (PFWAC) lance une campagne internationale d'action et de solidarité contre la colonisation des territoires occupés et le vol des terres palestiniennes.**

**N**OUS vous adressons cet appel, le cœur plein de tristesse en voyant, chaque jour, notre pays ravagé par la colonisation, nos oliviers arrachés et notre terre volée.

Les maisons sont rasées, forçant des centaines de personnes à vivre sous la tente (1726 maisons détruites ou scellées, plus de 15 000 personnes déplacées). Des milliers d'arbres ont été déracinés (94 887 arbres en trois ans d'Intifada) et des milliers de *dounums* (10 *dounums* = 1 hectare) de terres ont été confisqués depuis la fin de la guerre du Golfe. Pourquoi ces punitions collectives ?

Les autorités israéliennes démolissent nos maisons sous prétexte qu'elles sont « illégales », mais n'accordent jamais de permis de construire. Ou bien la démolition sanctionne l'action politique d'un des membres de la famille. Si votre fille ou votre fils fait de la politique, imaginez que l'on fasse sauter votre maison pour cela !

La communauté internationale a le devoir de condamner de telles pratiques. La confiscation de notre terre et la des-

truction de nos cultures ont des conséquences graves sur notre société essentiellement agricole. L'occupation israélienne fait peser sur nous une crise économique permanente, notamment les lois récentes sur le travail et le déplacement des personnes.

La terre permet la survie du paysan. La confiscation des terres palestiniennes, celle de leurs ancêtres, les prive de leur unique moyen d'existence et les transforme en parias du marché du travail.

Pour cela, nous souhaitons votre soutien : envoyez des plantes mortes aux autorités gouvernementales de votre pays. Elles doivent prendre conscience de votre opposition à la destruction d'une terre et à la lente éradication d'un peuple. N'arrachez pas de plantes vivantes, envoyez des branches sèches ou des feuilles mortes au Président de la République (les envois sont gratuits). Afin que le symbole soit clair, nous vous demandons d'inclure dans chaque paquet une lettre de protestation.

PFWAC

N. B. : PFWAC, PO Box 51 284, Jérusalem-Est.

CONCERTS

## Blues dans l'Hexagone

Mardi dernier, c'était au New Morning à Paris que s'est produit Johnny Copeland, chanteur et guitariste texan ; la province le verra aussi mais on a égaré la date et le lieu... Par contre, c'est à Montluçon (Le Guingois), le 21 décembre qu'on pourra voir Patrick Verbeke, chanteur de blues francophone. A Bayonne, le 14 décembre, ce sera le Chicago blues festival avec en vedettes principales la chanteuse Trudy Lynn et le guitariste-chanteur Kenny Neal (originaire de la Louisiane, venu à Chicago... comme Buddy Guy !)

Dans la banlieue parisienne, c'est le samedi 30 novembre, à Bagneux que tout a commencé avec « Soul Bag ». D'environ 21 heures jusqu'à plus de 2 h, on a pu voir et écouter Patrick Verbeke (avec comme invités Vincent Blucher et Benoît Blue boy à l'harmonica, Bernard Allison à la guitare et au chant), Johnny Heartsman de la Californie au chant, guitare, claviers et flûte (la découverte de la rentrée pour le

public français, du modernisme lié à la tradition de T. Bone Walker) et le Chicago Blues festival déjà cité pour Bayonne.

Avant la trêve des confiseurs, ce sera aussi à la banlieue nord-ouest de Paris de reprendre le flambeau du blues, jeudi 12 décembre à Nanterre, salle des congrès (88, rue du 8 Mai-1945). Il y aura même des navettes pour aller de la station RER A, Nanterre-Ville à la salle du concert. « Nuit du blues » présentera :

- Liz Mac Comb et son saul band. Une chanteuse mariant le blues, le gospel et la musique soul ;

- Bernard Allison, fils de Luther Allison et musicien de blues à part entière ;

- Lefty Dizz, guitariste et chanteur de blues de Chicago.

Il n'y a plus qu'à espérer qu'à Nanterre jeudi 12 décembre à 20 h 30, l'ambiance sera aussi bonne qu'à Bagneux quelques jours avant !

Thierry « Blues en liberté »

## Ciné sélection

# Paris s'éveille

Louise vit avec Clément. Débarque Adrien en fuite, fils de Clément. Adrien prend à son père sa maîtresse et va vivre avec elle de l'air du temps : squatt, petits boulots, combines. Le dernier film d'Olivier Assayas a tout l'air de se conjuguer au présent de l'indicatif, puis en un seul plan extrêmement brutal, nous mettons pied dans ce temps-là même et nous comprenons alors que, depuis une heure, la narration s'écrivait au passé. Ce point de grammaire révèle la science d'Assayas : ellipse et économie de moyens. Le cinéaste a été à bonne école entre Bresson et la série B américaine, mais il affirme une écriture toute personnelle qui, depuis « Désordre » - son premier long métrage - s'est affinée et a mûri. Cette écriture, à savoir un montage net au cut, abrupte en conflit permanent avec l'extrême souplesse, la mobilité de l'image crée une impression électrique, magnétique, mettant le spectateur sous tension. Mais les qualités du film ne sont pas que questions de forme. Cet écoulement

du récit permet de se demander, comme Rutebœuf, « Que sont mes amis devenus ? » et de constater avec Cioran qu'« il faut se méfier de ce qu'on veut être parce qu'on le deviendra ». Trêve de philosophie. Il y a là beaucoup d'émotion. Présence de Paris qui rythme le film et où la banlieue fait une irruption brutale en un seul plan plus efficace que des tonnes de littérature sociologique. Emotion portée aussi par les personnages: Judith Godrèche joue fabuleusement bien cette ambitieuse qui a tout l'air d'une gourde et pour laquelle on soupçonne que le réalisateur a investi beaucoup de tendresse. On savait depuis longtemps que Léaud était un merveilleux acteur mais on le trouve là avec un rôle qui lui sied et où il prend épaisseur et profondeur. Thomas Langmann est excellent et que dire de la lumineuse et mystérieuse Agathe et du personnage de Zablonsky ? Qu'il faut aller les voir.

Laura L. « Fondu au noir »

# Intégrale Rivette

Le cinéma de Rivette est un des rares bonheurs du cinéma français qui se vive avec une complicité immédiate. Il s'agit d'« affinités électives » ; on y entre comme invité chez un ami pour savourer avec délice le ludique, le voyage, le mystère, le complot. Le happening permanent de ce cinéma ne ressemble rien de moins qu'à la liberté. Rivette est un poète dont l'univers du côté des

petites filles nous entraîne vers des marelles qui sont de véritables labyrinthes créés simplement pour le plaisir de la fiction romanesque. Le cinéma de Rivette est le grand frère d'« Alice aux pays des merveilles ». Intégrale de l'œuvre du cinéaste en ce moment à Paris.

L. L. « Fondu au noir »

## Les choix du hallebardier



**Une Envie de tuer... sur le bout de la langue** de - et mise en scène - Xavier Durringer au théâtre Treize, 24, rue Daviel (M<sup>e</sup> Glacière), 75013 Paris. Tous les soirs à 20 h 30, sauf le dimanche à 15 h (relâche le lundi). Jusqu'au 29 décembre.

**Grand' peur et misère du III<sup>e</sup> Reich, ou La Vie privée de la race supérieure** de Berthold Brecht, avec Sarah Sanders, Rémy Kirch, Gérard Maro, François Prévaut. Mise en scène Jean-François Prévaut. A la Comédie de Paris, 42, rue Fontaine (M<sup>e</sup> Blanche), 75009 Paris. Du mardi au samedi à 21 h. Le dimanche à 15 h.

**Cirque Beckett, acte sans parole un**, mise en scène de Dan Demuynek. Pièce sous chapiteau se déroulant au square Séverine (M<sup>e</sup> Porte-de-Bagnolet), 75020 Paris, depuis le 15 novembre et ceci jusqu'au 13 décembre. Jours de représentation : mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 45. Cette pièce est jouée par la Compagnie foraine.

**Chacun son Carabed** de Varoujan au TEP, avenue Gambetta. Mise en scène de Guy Rétré.

« Mots et musique » & Radio-Libertaire présentent

Joyet et Roll Mops

Lundi 16 décembre à 20 h 30

Théâtre Clavel  
3, rue Clavel (M<sup>e</sup> Pyrénées),  
75019 Paris.  
Tél. : 42.38.22.58.

Prix des places : 80 F et 60 F

Connard land

Patrick Font et Philippe Val

Jusqu'au 15 décembre

TLP-Dejazet  
41, bd du Temple  
(M<sup>e</sup> République), 75003 Paris.

Prix des places : 135 F  
Réservations au 42.74.20.50

ZINE

## « On a (encore) faim ! »

L'approche de ce Noël obscène qui va une fois de plus nous gaver de foi (gras) et de religion glorieuse, voici un bon cadeau à offrir : *On a faim*. Pour ne pas oublier qu'en matière de culture, de politique, de nourriture, nombreux sont ceux qui manquent du nécessaire vital. *On a faim*, c'est tout d'abord un zine, un des premiers dans les années 80 à soutenir le rock alternatif. Même si ce dernier semble moribond (en réalité, il y a encore pas mal de groupes intéressants), la revue, bi-annuelle, existe toujours malgré un manquement au rendez-vous, le printemps dernier. J.-P. L., créateur et animateur d'OAF, s'en explique : « *L'actualité nous a contraint à nous battre sur d'autres fronts (guerre du Golfe, banlieues...)* et puis, nous avons sorti des disques : réédition d'A bas toutes les armées (produit avec le label Visa), édition d'une nouvelle compil. Cette machine sert à tuer tous les fascistes... Tout un programme, car depuis deux ans, OAF a fait des petits (si j'ose dire) : OAF Bordeaux, OAF Poitiers, OAF Lyon. Tendances dominantes donc : Anarchy & Music, comme le titre le journal à chacun de ses numéros, c'est-à-dire lutte au niveau des idées mais aussi sur le terrain. Une conception plutôt saine et finalement assez rare chez les artistes en général, pour être notifié ».

Mais parlons du journal. Au sommaire de ce n°16, pour ce qui est de la musique, on retrouve ou on découvre : Désert culturel, Molodoi, Babylon Fighters, Interim et beaucoup d'autres. Pour la politique : banlieues, avortement, squatts italiens, Gilles Perrault (interview). Le tout

est agrémenté de BD : Tapage et son Peutit Keupon et Azagra, un excellent (et hilarant) dessinateur espagnol. J'allais oublier les *Front News*, plusieurs pages de contacts divers (assos, zines, groupes...) véritable outil de contre-information et de sub-communication. En prime, un 45 T sorti en coproduction avec le label de cassettes Broken Tapes : quatre groupes de rock rebelle venus de quatre pays différents. Notons enfin l'impression luxueuse - papier glacé noir et blanc. Vous en aurez pour votre argent ! Mais le meilleur moyen de soutenir (en vous faisant plaisir !) OAF c'est, rappelons-le, de s'abonner.

Face à la culture chic et choc, choisissons et défendons une culture choc sans tics !

Lymphâm J.-F.

ANARCHY :

*On a faim* n°16, 27 F port compris ou 100 F l'abonnement pour quatre n°. Vous recevrez en prime un CD de Laid Thénardier offert par le label Visa, au choix : *Il pleut des coups durs*, ou *Voyez comme on s'haine*.

& MUSIC :

*A bas toutes les armées* (réédition), une compil d'enragés : Brigade, Haine Brigade, Ludwig von 88, Dirty District, Nuclear Device, SS 20, l'odi Social... 72 F le CD et 50 F la cassette. Cette machine sert à tuer tous les fascistes : Thugs, Original Disease, Desert Cultural, Amnésie, Kochise, Babylon Fighters, The Ex, Complot Bronswick... 90 F le CD, 58 F la cassette.

Le tout est à commander à OAF, BP 47, 76802 St Etienne du Rouvray (chèques à l'ordre de J.-P. Levaray).

A BOULETS NOIRS

## A lire en se rendant au stade

Au stade où il en est, Théophile, il boucle déjà ses valoches sous les yeux. Prêt à partir, mais le temps d'un dernier coup de rouge ! Rouge au front/à la boutonnière/montant à la tête. Mauvaise tête. Il a bouclé sa valise, mais il continue à râler d'une agonie ironique. Il mourra en lachant un calembour en guise de pet ultime.

Au stade où il va, il sait que son public sera là, il y va en confiance. Déjà, dans le wagon plombé, il va passer le voyage à serrer des louches. Louches suspectes. Mais louches à appallir l'artiste.

Au stade où nous allons avec lui, nous, les porteurs de valise, nous, les porteurs de balises, la piste est celle du studio d'enregistrement et les buts toujours mouvants. Comme le sable, sous lequel pousse le pavé. Et le pavé. Pas vu, pavé, pas vrai ?

Au stade en entrant, y aura la queue, faudra s'occuper. Y aura toujours les textes à Théophile, avec ses phrases tordues qu'on sait même pas si c'est les chiens écrasés ou les journées qui lui font l'amour. P'y être bien les deux. L'essentiel est que tout ça le dégoûte autant que nous. Ça le travaille, ça le famille, ça le patrie, ça lui fait monter le rouge aux joues et le national au front.

Alors il tire. A boulets rouges. A bout les rouges ! Alors à boulets noirs ou verts sur l'infini. En tout cas, à boulets. Aboulez les centimes (15 F) pour acheter ce volume de poésie pure, sans eau - donc sans phosphates - ni trates.

Yves Frémion

N.B. : Il y a partout des journées de chiens écrasés qui te font l'amour, de Théophile. Ed. Théâtre bavard, 111 route de Boissise 77350 Le-Mée-sur-Seine.

**R**ENDEZ-VOUS

**BOURGOIN-JALLIEU**  
Le groupe FA, en collaboration avec le collectif anarchiste de Bourgoin, vient d'ouvrir un local (90 m<sup>2</sup>) au 20, rue Joseph-Seigneur, dans le centre-ville, juste derrière la prison. Des permanences y sont tenues chaque lundi et vendredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h 30 à 18 h.

**CHELLES**  
Le groupe Sacco et Vanzetti invite tous les sympathisants libertaires de la région parisienne à assister à la conférence-débat du samedi 21 décembre à 20 h 30, dont le thème sera : « Problèmes des minorités nationales dans les pays de l'Est », avec René Berthier.  
Cette conférence-débat se tiendra au local du groupe, 1 bis, rue Emille (près de la gare SNCF) à Chelles.

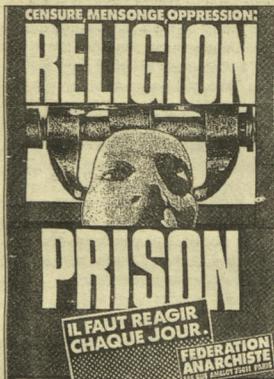
**DIEPPE**  
Vous pouvez rencontrer le groupe FA tous les samedis à 11 h au marché de Dieppe, au niveau de la place Nationale, lors de la vente du Monde Libertaire.  
Groupe FA c/o APEL, BP 1042, 76205 Dieppe cedex.

**LAGNY-SUR-MARNE**  
Un groupe s'est constitué sur Lagny (Seine-et-Marne). Pour le contacter, écrivez aux Relations Intérieures, qui transmettront.

**P**ARUTIONS

**AFFICHE**  
La FA a édité une nouvelle affiche disponible à la librairie du Monde Libertaire, « La liberté, pas la loi de la jungle ! ». Gratuite pour les groupes, liaisons et individuels de la FA, elle est sinon vendue au prix de 1 F de 1 à 49 exemplaires et de 0,50 F pour plus de 50 exemplaires.

**AFFICHE**  
Le groupe FA de Brest met à la disposition des militants et sympathisants l'affiche qui est ci-dessous. Elle coûte 10 F à l'unité et 1,90 F au dessus de 10 exemplaires. Cette affiche est en vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris. Les chèques sont à libeller à l'ordre de Publico.



**TEE-SHIRTS**  
Le groupe Ascaso-Durruti de Marseille édite trois tee-shirts : « Vive l'anarchie » de Reiser, « Femmes Libres » et « Le punk ». Ces tee-shirts sont disponibles au prix de 50 F (port compris). Les chèques sont à libeller à l'ordre de Jean-Pierre Louy, et à envoyer au groupe Ascaso-Durruti, 11, rue Saint-Vincent-de-Paul, 13004 Marseille.

**PRESSE**  
Le groupe FA de Dijon a publié le n° 7 (novembre-décembre) de La Mistoufe, journal local d'information et d'expression libertaire. Prix : 5 F (port compris). Abonnement : 50 F par an (les chèques sont à libeller à l'ordre de Jean-Christophe Cheval). La Mistoufe, 61, rue Jeannin, 21000 Dijon.

**PRESSE**  
Le n° 84 (décembre 1991) de Contre Vents et Marées, journal d'humeur anarchiste de la région Rhône-Alpes vient de sortir. Il est en vente au prix de 5 F à la librairie du Monde Libertaire. Abonnement : 50 F (chèques à l'ordre de « Contre-Courants », « Contre-Courants », la Ladrère, Saint-Alban-de-Roche, 38300 Bourgoin-Jallieu.

# Quel avenir pour le marxisme ?

« Le PCF pourra-t-il longtemps encore résister à la perestroïka ? » demandait notre compagnon Jean-Marc Raynaud. C'était il y a près de deux ans.

Le PCF était alors en proie à une nouvelle offensive des contestataires du parti. Ce n'était plus les « rénovateurs » mais les « refondateurs ». Ce n'était plus Juquin, ce n'était plus Llabres, c'était les ex-ministres de l'époque 81/83. Le PCF allait déjà très mal. Que dire aujourd'hui ?

Le putsch de l'été en URSS semble mettre en péril un bateau déjà bien éprouvé depuis 1981. La fin du modèle soviétique, la mise au ban du grand frère le PCUS, tout cela concourt à marginaliser un peu plus le parti qui s'est longtemps auto-proclamé celui de la classe ouvrière.

Bien sûr, Marchais, en bon capitaine, tient absolument à rester debout, malgré la tourmente.

Le plus grave dans cette affaire, c'est que le PCF, avec toutes ses purges, ses alignements sur le pays du socialisme réel, ses reniements, ses accords, a eu la mainmise sur le mouvement ouvrier pendant plus de 70 ans.

Rien ne l'avait perturbé, ni les purges stalinienne ni la guerre froide. Il aura fallu attendre l'élection de Mitterrand pour voir la suprématie du « parti des camarades », déjà bien entamée en 1968, s'effondrer. Marchais, ne récoltant que 15,3% des suffrages, était du même coup obligé de céder à François Mitterrand qui gagnait les présidentielles.

Le vent de panique viendra en 1984. Aux élections européennes, la liste de Marchais ne récolte que 11,4% des voix. Tout s'écroule. Les contestataires s'organisent et, crime de lèse-majesté, osent mettre en cause la direction. On connaît la suite et la chute à 7,8% d'André Lajoie aux présidentielles de 1988.

Le PCF est en passe de devenir un parti confidentiel. Malgré l'effondrement des régimes des pays de l'Est, aucune véritable remise en cause n'a lieu au sein du parti, habitué depuis des décennies à suivre docilement la direction et à pratiquer le centralisme démocratique. Les courants, les divergences, tout cela n'a pas cours dans le parti.

L'effondrement du communisme à l'Est, et par là-même celui du PCF, n'est pas sans poser de problèmes. Ayant monopolisé des années durant les concepts de « lutte des classes », de « prolétariat », de « révolution », il entraîne dans sa chute ou du moins dans son retrait l'idée même de toutes ces choses.

Certains ont prédit la fin des idéologies, voyant dans la disparition du marxisme dans les pays de l'Est une confirmation de leur théorie.

Cependant, il nous appartient de ne pas laisser accaparer, au nom de la fin des idéologies, l'idée même de changement.

Nous ne pouvons que nous féliciter de l'écroulement de l'appareil communiste. Les anarchistes ont eu à souffrir dans l'Histoire du mouvement ouvrier des persécutions de la part des communistes, que ce soit en Ukraine avec le mouvement libertaire de Makhno ou en Espagne avec la CNT et la FAI.

Nous ne sommes pas du genre à hurler avec les loups, mais nous nous devons de rétablir les faits. Nous n'avons pas attendu les écrits de Soljenitsyne pour découvrir la réalité des goulags.

Dès 1870, Bakounine déclarait : « Je déteste le communisme, parce qu'il est la négation de la liberté et que je ne puis rien

concevoir d'humain sans liberté : je ne suis point communiste parce que le communisme concentre et fait absorber toutes les puissances de la société dans l'Etat, parce qu'il aboutit nécessairement à la centralisation de la propriété entre les mains de l'Etat, tandis que moi je veux l'abolition de l'Etat, l'extirpation radicale de ce principe de l'autorité et de la tutelle de l'Etat qui, sous le prétexte de moraliser et de civiliser les hommes, les a jusqu'à ce jour asservis, opprimés, exploités et dépravés. Je veux l'organisation de la société et la propriété collective ou sociale de bas en haut par la voie de la libre association et non de haut en bas par le moyen de quelque principe d'autorité que ce soit ». (1)

L'écroulement du PCF peut signifier à moyen terme la possible résurgence de l'anarchisme.

Evidemment, cela n'est absolument pas certain. L'appareil communiste dispose encore de forces et les anarchistes sont-ils capables « d'oser l'avenir de leur propre rénovation et réussiront-ils à sortir l'anarchisme de l'idéologie pour la transformer en mouvement social créateur de l'histoire ? ». (2)

La réponse à cette question est porteuse de sens pour la concrétisation d'un avenir que nous voulons radieux.

J. D. C.  
(gr. Humeurs Noires de Lille)

(1) Cité dans L'Histoire de l'anarchie, A. Sergent - C. Harmel, éd. Le Portulan, 1949, pp. 364-365.  
(2) « Le PCF pourra-t-il longtemps encore résister à la perestroïka ? », Jean-Marc Raynaud, in le Monde libertaire n° 766, 26 octobre 1989.

**S**OUSCRIPTION

Deux nouveaux ouvrages vont paraître d'ici la fin de l'année :

- Les écrits pédagogiques de Sébastien Faure, réunis et présentés par J.-P. Jullien ;

- Cempuis, une expérience d'éducation libertaire à l'époque de Jules Ferry (1880-1894), par Nathalie Brémand.

Prix de vente pour chaque ouvrage : 80 F.

Une souscription est lancée pour faciliter leur parution, elle est de 140 F pour les deux publications.

Les chèques sont à libeller à l'ordre de Patrick Marest, et à envoyer aux éditions du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris.

## Le dessin de la semaine

A l'heure où l'on parle d'indemniser les hémophiles contaminés par le virus du SIDA, la responsabilité du professeur Garetta, ex-directeur du Centre national de transfusion sanguine, est à souligner... Surtout lorsque ce monsieur quitte la direction de cet organisme avec une indemnité de trois millions de francs. Les empoisonneurs décrochent le jackpot, alors que les malades s'éteignent sans le sou.

**C'EST BIEN MON PETIT GARETTA TRES, TRES BIEN!**



Pensez à utiliser le 3615 RLIBERTAIRE pour connaître les programmes de Radio-Libertaire (89.4) et le sommaire du « Monde libertaire ».

### SOMMAIRE

- PAGE 1 : Une autre vie I, Edito.
- PAGE 2 : De l'après-communisme à l'avenir du fédéralisme anarchiste.
- PAGE 3 : Résistance face au nouveau projet UNEDIC, Si j'étais docker (billet d'humeur), Presse quotidienne et syndicalisme.
- PAGE 4 : L'immigration, c'est obscur objet du délire, Des sans-abris tués par le froid à Bordeaux.
- PAGE 5 : Communiqué FA, « Les Cahiers d'Article 31 », Nouvelles du front, Associations, Echos de presse.
- PAGE 6 : Pérou : Contre l'oubli, Palestine : campagne d'action et de solidarité, brève hongroise, Deux poids, deux mesures en Afrique du Sud.
- PAGE 7 : Ciné sélection : Paris s'éveille et Intégrale Rivette, Les choix du hallebardier, Blues dans l'Hexagone, « On a (encore) faim ! », A lire en se rendant au stade.
- PAGE 8 : Quel avenir pour le marxisme ?, Le dessin de la semaine, Infos FA.